

# giuseppe loy

## LE LANGAGE DE L'IMAGE

**Pour illustrer la première partie d'une série de textes que René Bouillot va consacrer ici à la composition des images, nous avons choisi le portfolio d'un amateur italien, Giuseppe Loy, que Luigi Albertini, dont nous avons vu les photos dans notre numéro 8, nous a présenté.**

*Venu de Sardaigne dans sa prime jeunesse, Giuseppe Loy vit et travaille à Rome où il partage ses activités professionnelles avec deux violons d'Ingres : la littérature et la photographie. C'est à cette dernière que Loy dédie la meilleure part de son temps. « Photographe c'est créer », dit-il, donc c'est s'engager et cet engagement ne peut ressortir que d'un équilibre fondé sur une préparation qui tend toujours à la perfection. Cette perfection (selon lui), ne lui appartient pas, s'use aussitôt qu'on la croit proche. Il veut aller à l'encontre des idées créatrices d'autrui (c'est ce qu'il appelle la « fraîcheur ») et il prend volontiers des portraits des peintres italiens plus célèbres, tels que Fontana, Burri et Afro, au contact desquels il se sent guidé de découverte en découverte au-delà de ses connaissances déjà acquises. Il ne se renouvelle quand même jamais au hasard car ses recherches suivent des idées prédéterminées : ce sont les bouées autour desquelles il s'engage et qu'il a su parfaitement pré-disposer. Loy parle souvent de « médiation entre soi-même et le contenu des images », par le moyen de son appareil de photo. Comme tant d'autres, quand on y pense. Mais il va bien au-delà de cela car sa réalisation ne peut avoir d'autre signification que celle d'une plongée dans le réel. Plongée totale, sans contrainte, « jusqu'au cou », jusqu'aux racines intimes de la réalité. Et cette immersion qu'il renouvelle sans cesse réclame un entraînement spécifique. Il ne fait jamais allusion à la technique « qui a une importance secondaire ». Il a horreur de l'originalité, de la trouvaille*

*formelle à tout prix et l'entraînement auquel il donne tant d'importance est celui qui s'empaigne le mieux de culture. « Pas de photographie sans éducation proclame-t-il en citant les gens de Magnum, qui donnent au grand reportage une signification d'autant plus profonde que la préparation intellectuelle, l'étude, a été sa condition première. Un enfant ne peut faire de la politique et encore moins peut-il photographe car ses images seraient des malentendus dans la mesure où l'enfant est naturellement spontané et que la spontanéité n'est pas photographique. D'ailleurs, ce sont les adultes qui au moment du choix des images opèrent la sélection et le soi-disant acte créatif de l'enfant en sera bouleversé, impérieusement et logiquement. Le soleil, la lumière, l'été, qui dominant la plupart des meilleures images de Loy, n'appartiennent pas à une ambiance plus facile à maîtriser sur le plan technique ou émotif. Il revient la plupart du temps à cette chaleur, à ce climat, à cette mer qui lui appartient par droit de naissance, débarquant idéalement de son île tyrrhénienne toujours plus enrichi par les connaissances acquises au contact des villes, des usines, des luttes syndicales, des idées qui s'y sont formées et auxquelles il prête tous ses regards et toute son attention. Poussé par l'élan et l'enthousiasme d'une culture consciente de ses responsabilités, c'est en amateur qu'il caresse cette candeur méditerranéenne qu'il découvre encore jour après jour. A 45 ans, l'œil de Giuseppe Loy est frais, très frais.*

L. Albertini.

### **Le langage de l'image**

La photographie est avant tout expression : nous voulons dire que, si elle peut servir à seulement reproduire, ce n'est là que son aspect utilitaire.

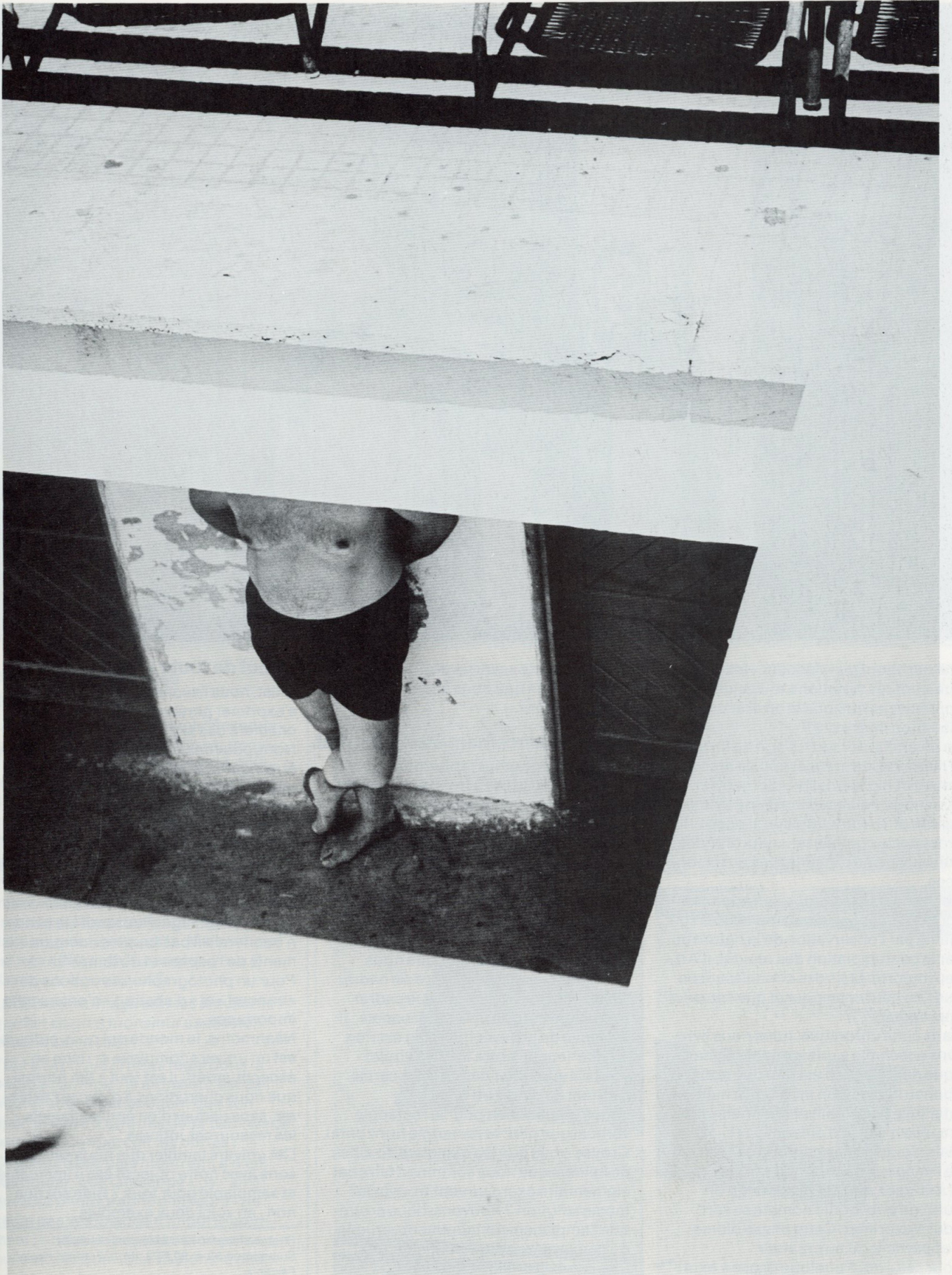
Dans les articles qui vont se succéder de mois en mois, nous explorerons un très vaste domaine - pour ainsi dire illimité - celui de l'expression par l'image. Nous ne chercherons pas tellement à savoir ce qu'elle représente, mais surtout ce qu'elle signifie.

De même que les mots, les phrases et les pages d'un livre sont formés par l'assemblage varié de caractères typographiques - lesquels ne sont que des symboles conventionnels -, une image photographique est formée de lignes, de surfaces, d'ombres et de lumières, de teintes, etc. : c'est de leur choix, de leur disposition à l'intérieur du rectangle quasi immuable du format 24 x 36 que dépend la signification.

Les éléments de l'image (lignes, surfaces, valeurs, teintes, etc.), liés entre eux - composés pour tout dire - expriment souvent des idées, des sentiments. Les divers objets, personnages, effets de lumière et de teintes, ne peuvent être convenablement décrits par des mots : ils coexistent sur la photographie pour transmettre un message qui est analysé par les yeux, interprété et enregistré par le cerveau du « regardant ». Pour celui qui regarde l'image, point n'est besoin d'en démonter le mécanisme : est-il nécessaire de savoir lire

*Cette introduction n'est que le début d'une mise en condition : les choses sérieuses - car le langage de l'image n'est jamais futile - commenceront dès la prochaine chronique.*







une partition (de « décoder » les signes que sont les notations musicales) pour apprécier la musique et en tirer une jubilation intérieure ?

En revanche, lorsqu'il s'agit de formuler le message, de créer et non de recevoir, il devient indispensable d'organiser. Pour nous, l'élaboration d'une image significative (puis « belle », si possible) procède de connaissances profondes, qui peuvent être instinctives ou raisonnées.

Des connaissances que l'on applique spontanément ou que l'on a acquises soi-même par l'observation de la nature ou par la contemplation des œuvres d'Art - peu importe. Mais des connaissances que l'on peut enseigner et que l'on peut apprendre.

Dans cette chronique, nous nous livrons ensemble à une véritable sémantique de l'image : c'est dire que nous ne donnerons à aucun moment la méthode infaillible pour réaliser des chefs-d'œuvre ; elle n'existe d'ailleurs pas !

Mais n'oublions jamais que ce langage de l'image, si passionnant à découvrir et à étudier, n'est finalement qu'un outil : un outil dont l'homme se sert pour s'exprimer. Cette phase ultime n'appartient qu'au créateur.

Pour celui qui a quelque chose à exprimer,

il suffit de savoir le dire : c'est ce « savoir-dire » que nous allons, très librement, explorer.

### **Au commencement était le format.**

Nous photographes, enfermons une portion de l'espace à trois dimensions dans une surface à deux dimensions clairement délimitée : le format.

Adoptons, voulez-vous, un rectangle dont les côtés sont dans le rapport 2 : 3 qui est celui du 24 x 36.

Disons déjà que les quatre bords du format constituent une barrière quasi infranchissable pour les éléments de l'image : c'est à l'intérieur que nous pourrions organiser l'espace ; le cadrer. Un novice pourrait croire que cadrer une image est une opération banale ; il est facile de prouver qu'il n'en est rien. A l'intérieur de notre format, voulez-vous s'il vous plaît dessiner un cercle de 5 mm de diamètre ?

Faites le aussi bien pour le rectangle vertical que pour le rectangle horizontal. Croyez-vous que les quelques dizaines de milliers que nous sommes à faire cet élémentaire exercice vont trouver la même solution ? Pouvons-nous croire que l'emplacement infiniment variable du cercle n'aura pas - pour chacun - une « certaine » signification ?

### **Le but de toute image-langage**

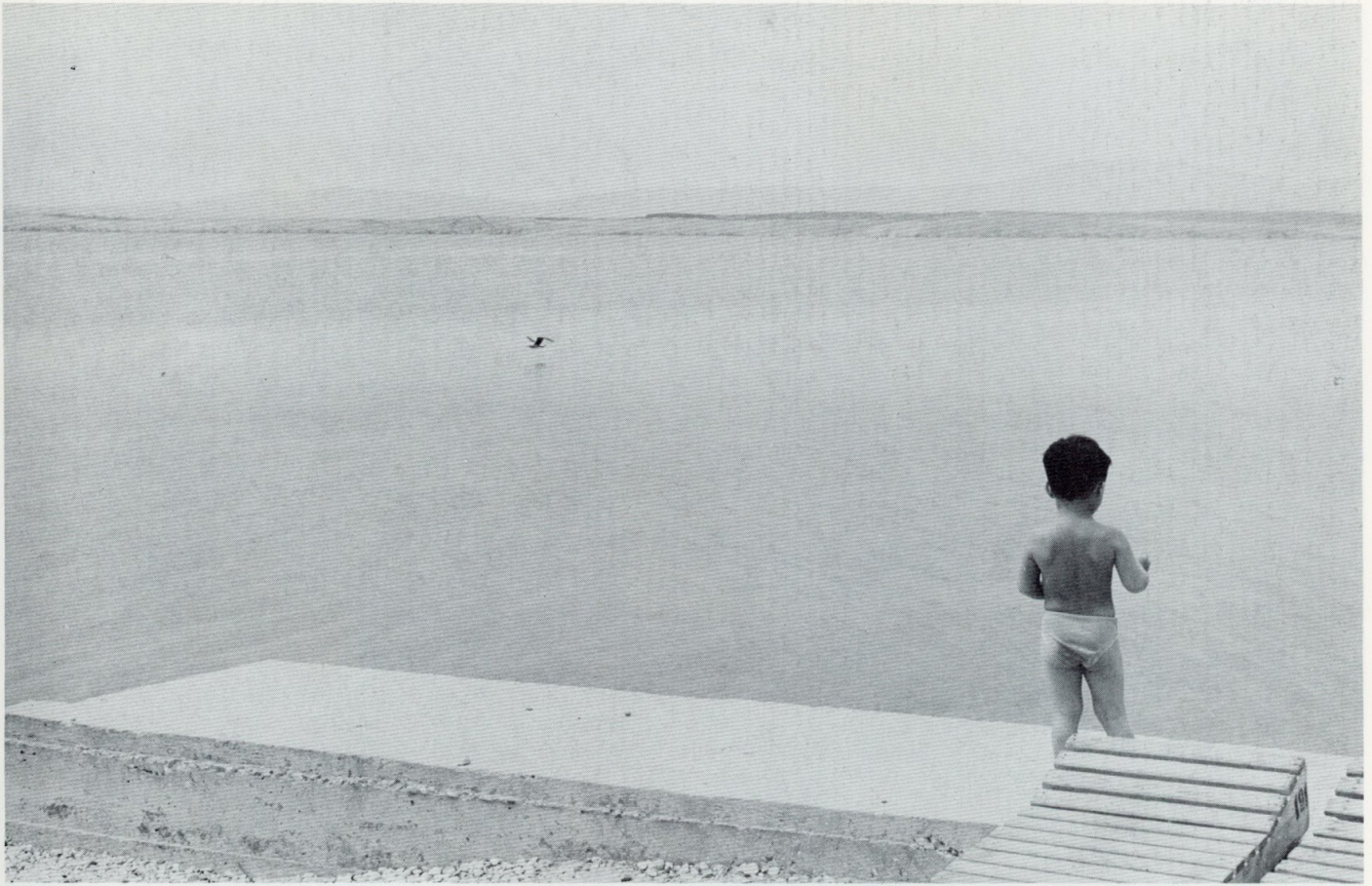
C'est, nous l'avons dit dès le début, de s'exprimer personnellement par le truchement des signes et éléments.

Nous pouvons donc considérer que pour être significative une photographie n'a pas forcément besoin de représenter sous leurs aspects habituels les formes de la nature ou celles des objets fabriqués : elle peut aussi bien être l'image d'un monde imaginaire ou encore l'enregistrement d'un objet ou d'un phénomène que nos yeux ne pourraient voir sans appareillage. Pourquoi « le beau » n'habiterait-il pas tous les compartiments de l'espace et du temps ? Pour un photographe, les notions de « concret » et « d'abstrait » n'ont aucune importance.

Néanmoins, le monde que nous entoure est un univers complexe et riche en aspects variés : il est tout à fait normal que nous cherchions à d'abord l'explorer, sans risquer d'en épuiser jamais les ressources infinies.

Cet univers familier que nous saisissons avec notre objectif est-il immuable et semblable pour tous ? Bien sûr que non ; en voici deux exemples :

Photos prises au Leica M3 avec objectifs Summicron 50 et 90, FP3 Ilford, Acufine, Papier Ferrania.



## Deux photographies de Giuseppe Loy

La première est d'une simplicité remarquable et son interprétation est immédiate. Laissons de côté les idées philosophiques et poétiques qu'elle contient; Sur le plan graphique, trois éléments y dominent : le petit garçon, la mouette minuscule (mais que l'on ne peut pas ne pas voir), l'horizon où ciel et eau se confondent.

Imprimons cette photographie à l'envers : les mêmes éléments y figurent, dans les mêmes rapports. Mais l'image est très différente ! Le sentez-vous ? Savez-vous pourquoi ?

La deuxième image est très amusante : que fait ce gros monsieur sans tête, couché sur le sol ?

Tout s'explique si nous regardons la photo à l'endroit : le monsieur est debout et attend patiemment que son épouse sorte d'une des deux cabines de bain dont on aperçoit les portes !

Ces deux exemples montrent, à n'en pas douter, que Giuseppe Loy - ainsi que tout photographe d'ailleurs - ne cadre pas ses images n'importe comment : il nous impose sa vision personnelle et, dès que nous voulons la changer nous créons des catastrophes !

